

# Trois noirs bandits

085\_01\_2020\_0590  
JPB-EA-08662  
1096\*\*

Pendant dix ans dans un bois solitaire  
Trois noirs bandits, sinistres égorgeurs  
Avec l'appui d'une vieille mégère  
Assassinaient les pauvres voyageurs  
Dans leur auberge à l'air calme et paisible  
Lorsqu'un passant se glissait vers la nuit  
Sous les poignards de la bande terrible  
Il succombait, endormi dans son lit

Par un beau soir, un jeune militaire  
Qui s'en allait pour trois jours en congé  
A cette bande infâme et sanguinaire  
Vint demander l'humble hospitalité  
Grâce aux signaux d'une pauvre fillette  
Qui gémissait dans la sombre maison  
Il put garder son sabre-baïonnette  
Et rejeter un terrible poison

A peine entré dans la chambre maudite  
Où, dans le sang râlait un étranger  
Il entendait la voix de la petite  
Qui lui disait : on vient vous égorger  
Il s'arme alors pour la lutte suprême  
Les trois bandits s'avancent en rampant  
Il en tue deux et blesse le troisième  
Et puis s'enfuit avec la pauvre enfant

Aux magistrats ils content leurs alarmes  
Et sur les lieux, le parquet transporté  
Reçoit bientôt dans les mains des gendarmes  
La vieille femme et l'assassin blessé  
Un mois après, sur la place publique  
On immolait les sinistres bandits  
Et devant tous, le soldat héroïque  
Fut proclamé le sauveur du pays

0090\_1997\_fourmier\_gabriel  
manuscrit Gabriel Fourmier, Les Lucs-sur-Boulogne, 1923  
saisie Michel Habert